

Bône et son mystère

Par M. P. DARASSE

Tous les Saint-Antoninois dignes de ce nom aiment particulièrement le site de Bône et ce leur est un plaisir toujours nouveau d'admirer les falaises grises et rouges où les ouvertures des grottes mettent des taches noires. Pour ma part, lorsque, perdu dans mon village de plaine — si proche de Saint-Antonin et pourtant si lointain parce que trop différent — je songe à mon pays natal, l'image qui se forme dans mon esprit un peu mélancolique, c'est invariablement celle de Bône.

Au cours de mes promenades dans les gorges de l'Aveyron, j'avais de tout temps été intrigué par les vestiges de constructions qui couronnent la haute falaise dominant le pont de Bône, à gauche de la « brèche de Roland ».

Parcourant dans tous les sens la presqu'île formée par la boucle de Manjo-Carn et dont l'isthme est traversé par le tunnel, je remarquai, au-dessus de la maison de « Men de Bouno », aujourd'hui maison appartenant à M. Domont, d'autres restes de constructions.

De plus, observant la surface du sol — j'ai la manie de regarder toujours à mes pieds — je trouvai d'innombrables fragments de céramique qui me parurent anciens.

Enfin, toujours au-dessus de la maison Domont, et même à côté d'elle, je remarquai des sortes de monticules allongés, disposés parallèlement les uns aux autres, et formant des gradins espacés l'un de l'autre d'une dizaine de mètres. Je connaissais, comme tout le monde, la légende du château et de la chapelle de Bône. Les ruines et les poteries me prouvèrent que, comme toujours, la légende reposait sur un fonds de vérité. C'est à la recherche de cette vérité que je consacre chaque année quelques jours, fouillant les monticules dont je parlais tout à l'heure.

M. et Mme Domont ont bien voulu m'autoriser à fouiller, et je les en remercie beaucoup.

Après une quinzaine de séances, je n'ai pas la prétention d'avoir élucidé le mystère qui plane sur les ruines de Bône. Il faudra beaucoup de travail et beaucoup de chance surtout pour arriver au but, car il faut trouver des pièces faciles à dater : monnaies, médailles, poteries par exemple. Ce sont des trouvailles nombreuses qui permettront de préciser par qui et à quelle époque furent construites les habitations aujourd'hui ruinées.

Cependant, mon travail n'a pas été inutile.

J'ai en effet pu vérifier que ce coin de Bône a été habité depuis une antiquité fort reculée.

Ainsi, dans ce site unique, abrité des vents froids, ont tour à tour vécu les Aurignaciens, dont j'ai rencontré les instruments dans deux abris situés au-dessus du Capucin, les Magdaléniens dans les abris que la voie ferrée a malheureusement fermés à nos recherches; les Néolithiques, ont laissé des haches de pierre et des silex que j'ai retrouvés au-dessous des ruines.

Les hommes de l'âge du fer, de l'époque de la Tène surtout, les Gaulois en somme, ont laissé des poteries au Traçadou et sur la terrasse de la Dame-Blanche et des Tanneries.

Puis les Romains ont bâti des villas couvertes de tuiles à rebord dont le nom latin « tégula » a donné notre mot patois « téoulo ». Des milliers de tessons de poterie et de débris d'amphores, surtout de nombreux fragments de poteries samiennes, prouvent la présence des Gallo-Romains.

Plus tard encore, un petit village a dû succéder aux villas. Des poteries moyennâgeuses se rencontrent en quantité sur tout l'éperon compris entre le tunnel et Manjo-Carn. A quelle époque fut détruit ce village? Peut-être au moment des grandes invasions barbares. Mais ce n'est qu'une hypothèse que rien encore ne m'a permis de vérifier.

Souvent, au crépuscule, délaissant un instant ma pioche, je me suis assis sur quelque roche au bord de la falaise, j'ai admiré une fois de plus la sévère majesté du cirque aujourd'hui désert et silencieux.

Et, dans le calme immense du soir, il m'a semblé voir s'agiter autour de moi tous ces êtres innombrables et divers

qui ont, durant les siècles révolus, jeté aux échos de Bône leurs rires et leurs sanglots.

Donner une nouvelle vie à ces ombres, les tirer de l'oubli, c'est au fond le but que je me propose.

Mais la tâche n'est pas facile. Le travail est lent et pénible. C'est pourquoi je disais plus haut qu'il faudra surtout de la chance, puisque, réduit à mes seules forces, je ne peux espérer fouiller tout l'éperon de Bône. Je ferai de mon mieux et je souhaite pouvoir, dans un bulletin prochain, annoncer de belles découvertes.

